

Vaslav. Nous avons trop attendu, trop cherché, ruiné nos méninges.
Veux-tu que je te dise : c'est l'idée même de méthode qui est un problème !
Et je m'interroge sur le choix de celle-ci. Chose bancale et médiumnique, convocation du passé et parfum d'occultisme.
C'est trop... chamanique.

Mo. Voyons ça comme un retour aux sources, un bouclage de la boucle. La mise au jour d'une intuition oubliée, une...

Vaslav. Ha ! Silence ! Je suis saisi par l'intuition...
Épuisement, puis surgissement !

*Vaslav se lève avec difficulté,
comme s'il lui était impossible de s'arracher de sa chaise.*

Vaslav. Pousse-toi. Prends ma chaise !

Mo. Moi, pousse-toi ? Ta chaise ? Mais...

Vaslav. Et toi, à ma place, sur ma chaise, de l'autre côté.

Mo. C'est dingue...

*Mo inquiet, s'arrache aussi difficilement,
et, dans des contorsions,
ils échangent leur place de chaque côté de la baignoire.*

Vaslav. Alors ?...
C'est mieux, n'est-ce pas ?
D'ici, nous avons un regard neuf sur la situation.
Vois-tu, tout dans le monde est une question de point de vue.
Une histoire d'angle.

Mo. Peut-être, oui...
Une sorte de comment dirais-je.

Vaslav. Si tu veux.

*Un temps.
Ils se regardent et se concentrent.*

Vaslav et Mo. Poussons ?
Poussons poussons poussons poussons poussons poussons
poussons poussons poussons poussons !

Mo. C'est indéniable.

Vaslav. Le changement d'angle !

Mo caresse délicatement l'email de la baignoire.

Mo. Tu te souviens ?

Vaslav. Bof... Un vrac de choses confondues. Quelques amours premières, choses molles et allongées, hauts ébats, après-midi étirés de tiédeur, lourds alanguissements...

Mo. Des jours confortables d'insouciance. Nous avons nos corps pleins de sensations. Le temps était plus long, et la rêverie notre éveil.
C'est lisse l'autrefois.

Vaslav. Nous baignions, nous trempions, nous jouissions assez...

Mo. Le passé est immaculé !

Vaslav. Mais les choses alors obéissaient aux caprices et à la fantaisie.
Trop de douceur.

Mo. (*Amer.*) Nos voluptés nous faisaient peur, alors nous avons mûri.

Vaslav. Nous avons choisi la rigueur de la chose debout. Face au monde. Le dos droit, l'œil au-delà des horizons limites, le verbe haut, la main à l'œuvre, rien qui ne se fasse dans l'allongisme.

Mo. Hélas...

Vaslav. Le génie ne s'accomplit pas couché.

Mo. Peut-être qu'avec un peu de persévérance ?

Vaslav. Persévérer dans ce sens, c'était choisir la tombe. L'époque était au redressement, à l'éclosion des grandes choses.

Mo. Nous nous sommes redressés, puis nous nous sommes assis.

Vaslav. Ne revenons pas là-dessus, Mo. Bilan globalement positif, autocritique historique, encore un effort... Tu connais la chanson. Allez, on y retourne. Prêt ? Trois, quatre...

Vaslav et Mo. Poussons poussons poussons poussons poussons poussons poussons poussons...

Ils sont interrompus par un mugissement de vache.

Vaslav. Revoilà la rumeur du monde.

Mo. Oui. Du fond de sa panse, revoilà le cri des choses.

Vaslav. La Grande Vacherie s'agite, ça bouge dans le cosmos, ça digère...

Mo. Je me sens mou-mou.

Vaslav. J'ai des absences de corps, avec dilatation des trous du corps.

Mo. Je suis posé à côté de moi-même, comme assis moi sous moi.

Vaslav. Dilution de syntaxe et glissement de vocabulaire, tout s'accélère.

Mo. Tout s'effrite.

Vaslav. Poussons avec ce qui nous reste.

Vaslav et Mo. Poussons poussons poussons poussons poussons pouss...

*Désirée jaillit de la baignoire,
comme on sort d'une apnée limite.*

Désirée. Ha ! Tripes et tripailles!
Douleurs et surprises !
Qu'est-ce que c'est que cet ici ?

Un temps.

Désirée. Et cette odeur ? Ce miasme putréfiant ?
Pourquoi faut-il naître dans le ça-pue ?

Vaslav. Je le savais, Mo ! Je le savais !
Obstination dans la spontanéité. Voilà le secret !

Mo. Une idée ! Enfin. Quelle émotion...

Désirée. Elles sont étroites les boyasses de la tête de l'homme.
Le mal qu'il faut se donner pour jaillir...

Vaslav. C'est que l'épuisement alvéolaire est notre état.

Mo. Comprenez que nous sommes assez troués, en situation de
pré-digestion, ça n'aide pas...
D'où l'odeur, l'odeur, c'est ça : la digestion.
Mais on s'y fait, on s'y coule...

Désirée. S'y faire ? Moi ? jamais !
Quant à vous Gidouilles, je vous trouve l'eurêka paresseux.
Le temps qu'il a fallu, coincée dans les méandres de vos
imaginations poussives...

Mo. Ingratitude et brutalité, je m'attendais à autre chose.

Vaslav. C'est la signature des idées fortes ! Ça bouscule un peu au
début. La nôtre dit Fiat Lux, elle dit ça-pue, elle dit le temps
qu'il a fallu, c'est une idée claire ! Lucide comme un soleil !

Ils la contemplent amoureuxment.

Mo. Elle est rose et fraîche.

Vaslav. Rose à rougir, c'est une aurore !

Mo. Une cerise sur notre gâteau !

Vaslav. Une framboise dans notre yaourt !

Désirée. Ce yaourt est périmé !
Tout ici sens la péremption. J'arrive trop tard.

Vaslav. Mais non, mais non...

Désirée sort de la baignoire et contemple le monde.
Désirée. Voilà ce qui se passe quand on laisse traîner les choses. Un jour on révolutionne, on avant-gardise, le lendemain on s'émousse, on aménage, et le week-end suivant on joue aux boules, ou on est à la pêche. On a sorti les pliants, le vin blanc est au frais dans le courant de la rivière, pendant qu'on est emporté dans le courant de l'histoire. Pas le temps d'une gueule de bois, qu'il est déjà trop tard, notre art nous a échappé, notre temps a foutu le camp, c'est lundi matin, et le monde est plein d'une jeunesse incompréhensible. La société n'a plus l'air d'elle-même, il lui pousse des extrêmes aux extrémités, c'est le temps des élections surprises, on a vieilli.

Mo. Qualité dans le constat, rigueur dans l'analyse...
Tu sais quoi, Vaslav ? Je lui trouve ton aisance.

Vaslav. (*Flatté.*) Vraiment ?
En tout cas, elle a ton style, c'est indéniable.

Mo. Tu crois ?

Vaslav. Absolument ! Elle métaphorise avec une élégance qui est toute tienne.

Désirée. Misère de l'auto-congratulation ! Étroitesse du félicitons-nous ! Médiocrité du panégyrique miroir !

Mo. C'est que nous vous avons tellement cherché...
Mais maintenant que vous êtes là, vous allez pouvoir, enfin, vous allez sûrement, les-choses-le-monde, n'est-ce pas, vous occuper de, agir peut-être, mais comment ?

Vaslav. Oui. Que proposez-vous ?

Un temps.

- Désirée. En finir ! Pour commencer.
- Mo. Ha ! la jeunesse...
- Vaslav. Bien sûr, bien sûr, mais...
- Désirée. Qu'est-ce que vous imaginiez ?
- Mo. Mais que vous puissiez, je ne sais pas, résoudre par exemple, innover surtout, imaginer bien sûr.
- Vaslav. Agir comme un concept, être un outil philosophique.
- Mo. Disposer, réorganiser, unifier, débrouiller.
Ou même, juste une petite chose sociale inédite...
- Vaslav. Soyez provocatrice.
- Mo. Novatrice.
- Vaslav. Avant-gardiste.
- Désirée. Vos conceptions du neuf ont pris un sacré coup de vieux.
- Mo. Alter mondialiste ?
- Vaslav. Zapatiste ?
- Désirée. Pauvres amours froissés...
Je crois que vos culs ont passé trop de temps sur ces chaises.
- Vaslav et Mo considèrent tristement leurs chaises sous eux.*
- Vaslav. Ces chaises, ces chaises...
- Mo. Celle-là sous le cul de Vaslav, c'est la mienne. C'est moi qui l'aie construite. À un moment précis de notre histoire c'était une notion assez originale, toute faite de matériaux de récupération, bien sûr, mais d'une pertinence... Je ne vous dis que ça !

Ça avait de la gueule !

Vaslav. La mienne c'est un pur idéal recyclé, mais qui avait fait ses preuves. Un coup de langue, un coup de lustre, et hop ! dans le cours de l'histoire !

Mo. Au début, faut pas croire, on ne s'asseyait pas beaucoup.

Vaslav. Au contraire. Nous prenions du recul avec elles, nous les considérions, nous les analysions.
Debout !...

Mo. Parfois même, nous dérivions dans des situations.

Vaslav. Ces chaises en leur temps ont fait bouger bien des choses.

Mo. Frémir les institutions.

Vaslav. Des outils, des leviers ! La Grande Vacherie n'avait qu'à bien se tenir !

Désirée. Elle a bien tenu, on dirait.

Un temps.

Mo. Usure, quand même...

Vaslav. C'est pourquoi il a fallu réfléchir, n'est-ce pas, prendre le temps, refondre les concepts, reconsidérer les idéaux.

Désirée. Bref, vous vous êtes assis.

Vaslav. Ne jugez pas trop vite. Assis, un peu. Au début.
Mais enfin, ce ne sont que des chaises, pas des divans.

Mo. Et nous t'avons attendue. Nous t'avons cherchée.
Nous t'avons espérée... Désirée, je...
En finir, bien sûr, c'est louable et très beau, un peu brut, évidemment, mais peut-être possèdes-tu le secret de ça. Je te regarde Désirée, une chose magnifique luit en toi, très belle et...

Vaslav. Hop hop hop... On se calme.
Tout ça me paraît manquer d'analyse.

Désirée. (*À Mo, cajolante.*) À toi, je ressemble. Un peu.
Ce petit toi d'autrefois, allongé très doux, tout prêt dans sa
rêverie, à grignoter son avenir, du bout des lèvres...

Vaslav. À lui ?
Comme ça ?...

Désirée. (*À Vaslav, plus dure.*) À toi, je ressemble. Pas beaucoup.
De l'excès dans tout sauf dans l'excès lui-même. Une rigueur
sans rigueur, avec un zeste de méchanceté.

Mo. À lui ?

Désirée. À vous. De loin.
Mais surtout je me ressemble à moi-même.
C'est ce qui vous échappe.

Vaslav. Elle nous échappe !

Mo. Une idée toute neuve !

Désirée. J'ai la force qui vous a manqué et plus d'appétit que vous
n'en aurez jamais.
Je ne vous appartiens plus.

Mo. Ne dis pas ça, Désirée, ma douceur, mon espoir...

Désirée. Je ne suis la douceur de personne !

Vaslav. (*Rageur, à Mo.*) Et voilà ! Et voilà ! Quelle médiocrité !
Finalement, si tout a toujours foiré, c'est à cause de cette
façon poisseuse que tu as de considérer les choses.
Quel sentimentalisme écoeurant !.

Mo. Moi ? Mais regarde-là, c'est toi tout craché ! La prétention
désolante ! L'ingratitude même !

Vaslav. Tu es un mou ! Un mou-mou !
Tu le confessais à l'instant.

Mo. Mais ça n'a rien à voir ! Mou je le suis devenu. Et toi-même ? Avec tes trous aux trous et ta dilution de syntaxe ? C'est le temps, la digestion qui s'opère, le temps qui passe-passe...

Leur dispute est interrompue par un mugissement de vache.

Désirée. Qu'est-ce que c'est que cette voix supérieure ?

Vaslav. Il n'y a pas de voix supérieure. Il n'y a rien au-delà de l'ici.

Mo. C'est le bruit de la Grande Vacherie.
Bruit du monde, bruit de tout le monde, et tous les échos de tous les bruits des êtres entremêlés.

Vaslav. C'est le bruit des choses entrechoquées, toute la tessiture de l'humanité multipliée.

Mo. Des caresses aux fracas.

Vaslav. Des bruits de langues aux bruits de bottes.

Mo. C'est le bruit du temps qui nous digère.
Du monde dans quoi on naît, du monde dans quoi on crève.

Désirée. Et ça fait ce bruit là ?

Mo. Ça fait ça.

Vaslav. C'est comme ça.

Désirée. Et ça ne vous paraît pas inquiétant ? Ça ne vous semble pas étrange que le bruissement des choses fasse ça ?

Un temps. Ils écoutent le silence.

Mo. C'est le bruit qui nous accompagne, qui nous assourdit, qui nous interdit de penser.

Désirée. Quelle plainte insupportable... C'est moche.

Vaslav. Vu son état, il n'est pas inquiétant que le monde se plaigne.

Désirée. Il est inquiétant qu'il se plaigne de vous.

Vaslav et Mo. De nous ?

Désirée. Le monde vous a sur l'estomac depuis trop longtemps. C'est un problème gastrique grave. Une digestion difficile. Vous vous êtes laissés digérer mollement en rêvant de moi. Vous m'avez imaginée à votre image petite, agissant dans le réel avec vous outils émoussés. Vous m'avez fantasmée ! Mais je ne suis pas l'éponge sur vos échecs. Je suis une tumeur ! Un ulcère ! Je suis un ogre avec un appétit de géant ! Et pour vous il est temps de quitter. Digestion ? Évacuation ! La réalité, c'est par là !

Vaslav et Mo sont tout rabougris sur eux-mêmes.

Vaslav. Danger effroyable des idées mal torchées.

Mo. Nous aurions pu être si heureux.

Désirée. Allez ! debout ! Dégagez, choses blettes.

Vaslav. *(Dans un sursaut de fierté.)* Jamais ! Impossible ! Ces chaises, nos chaises ! On ne peut plus s'en défaire. Il est trop tard.

Mo. Bien que tout à l'heure encore...

Vaslav. Tais-toi, imbécile mou ! C'est impossible ! Nous sommes attachés à nos idéaux !

Désirée. Tu vas voir qu'il est plus facile de se défaire d'une idée, quand on est assis sur celles des autres. Allez ! Du vent !

Vaslav se lève, tout tordu sur lui-même et balance mollement la chaise sur Désirée.

Mo. Ma chaise, c'est ma chaise ! Attention !

Vaslav. Du vent ? Du vent ?... Alors c'est cela que l'histoire retiendra de nous ? Du vent et rien d'autre ?
Deux flatulences...
Quelle ironie ! Quelle vanité ! Après tout ce temps, du vent...

À son tour, Mo se lève et se précipite sur la baignoire.

Vaslav. *(Le tirant par les pieds.)* Allons Mo, un peu de dignité voyons. Debout ! Debout !

Mo. *(Cramponné au rebord de la baignoire.)* Je veux recommencer ! Je veux retrouver mon passé, retrouver les heures chaudes, je veux me coucher là, et ne jamais sentir le temps glisser sur moi, je veux retrouver l'innocence, mon innocence. Je suis innocent !

Désirée. Recommencer ? Et pourquoi faire ?
Réparer n'est pas construire. L'avenir, il fallait y penser avant.

Mo. Laisse-moi !
Eau chaude ! Eau chaude ! Mon avenir m'attend, au fond de mon passé !

Il plonge dans la baignoire.

Vaslav. Pauvre Mo. Pauvre mou-mou...
De quoi s'agit-il, vraiment ?
Je ne comprends pas, je ne comprends rien. Est-ce là la surprise ? Est-ce là l'inattendu tant attendu ?
Ben merde alors...

Désirée. Je vais te dire de quoi il s'agit, et ce qu'il me faut, je vais te le dire. Il faut une vie.
Une vie entière de jeunesse !

Mo. *(Du fond la baignoire.)* La fin de la jeunesse, c'est quand la vie dit : trop tard !

Vaslav. *(Epuisé.)* Il y a si longtemps qu'il est trop tard...

Il s'effondre, digéré.

Désirée le pousse un peu du pied.

Désirée. Une vie pour une œuvre, une vie pour s'approcher du monde et de son bruit. Il me faudra un temps fou et ralenti, pour que ce monde, à la petite cuillère, je le mange, et que je le digère. Tout y passera, tout !
Les êtres et les choses. Je vais manger toutes les histoires, toutes les géographies, et tous les langages. Les passions et les silences. La réalité et ses mensonges. Je goûterai de tous les peuples. Aux espaces qui les séparent et à ceux qui les réunissent. Je mangerai tous les sexes, j'avalerai des plaisirs que je tiendrai serrés dans mon ventre immense. Je mangerai les idées, les concepts et les formules, je mangerai les mots, tous les mots que je pourrai mettre dans ma bouche je les mâcherai longuement, les uns après les autres, et loin d'être engloutis, ils glisseront en moi dans le flot de tous les vins. Ce monde je le mange, ce monde je le bois, et tout mon corps est le creuset d'un monde possible.
Il y aura des nausées et des indigestions. Il y aura des aigreurs et des gueules de bois. Des dysfonctions dans mes abouchements. Mais je ne m'arrêterai pas. Je ne perdrai pas l'appétit.
Je pantagruéliserai le monde !
Et il arrivera qu'un jour, dans très longtemps, à un moment de ma très longue vie, il arrivera qu'un jour, enfin, j'aurai tout mangé.
Alors j'irai m'étendre.
Un peu, pas longtemps, une sieste, et je ferai un rêve, incompréhensible et doux, un rêve comme un petit renvoi, un petit rot sucré qui me réveillera, et pleine du monde dévoré, pleine par la bouche engrossée, de mon ventre jaillira un monde neuf !

*Elle jette une chaise dans la baignoire,
redresse l'autre, et s'assoit.*

J'ai faim.

Début de la.